

fièvre pernicieuse. Nous sommes en plein accès dans ce moment-ci ; mais, l'accès fini, il faut absolument du sulfate de quinine.

De qui... de quoi... monsieur le docteur ?

De quinine, mes amis ; une substance qui coûte fort cher et que vous trouverez à Sallanches, bien sûr. Entre les deux accès, il faut en faire prendre au moins pour trois francs ; au surplus, je vais écrire mon ordonnance. Vous savez lire, vous, Guillaume ?

Oui, monsieur.

Vous veillerez à l'exécution.

Soyez tranquille, Monsieur le docteur.

Trois francs dans les montagnes des Alpes représentent plus de trois pièces de vingt francs dans nos grandes villes de France. Quand le médecin fut parti, Guillaume, Pierre et Jean, les trois fils de Bernard, se regardèrent avec inquiétude ; il y avait en tout dix-sept sous dans la maison.

Ecoutez, dit Pierre, je connais dans la montagne un moyen de gagner, dès ce soir, trois ou quatre pièces de cinq francs.

Ah bah ! firent les deux autres jeunes gens.

J'ai déjà vendu le butin avant d'en être le maître, c'est-à-dire que je l'ai proposé à un marchand naturaliste de Sallanches. La seule chose qui me retenait, c'est le danger qu'il faut courir ; mais, pour la conservation du vieux père, il n'y a plus rien à calculer. Si nous voulons, nous l'aurons dans deux heures ; il s'agit d'un nid d'aigles bâti dans un épouvantable précipice.

C'est moi qui l'irai chercher, dit Guillaume.

C'est moi, dit Jean, je suis le plus jeune, et je risquerai quelques années de moins que vous deux.

Non pas, non pas, reprit Pierre, je l'ai découvert.

Je suis l'aîné, j'ai mon droit d'aïnesse, j'espère bien, fit Guillaume.

Les trois jeunes gens voulaient se dévouer, et la discussion devenait d'autant plus intéressante, que l'on se disputait à qui serait tué, car le péril était effrayant, le précipice épouvantable, et le nid convoité à peu près inaccessible.

Ecoutez, dit Pierre, il y a moyen de tout arranger ; nous allons tirer au sort. Ecris trois numéros, Guillaume ; voici mon chapeau de montagne ; le numéro 1 descendra et ramènera le nid.

Guillaume prit une allumette qu'il alluma pour la noircir ; il fit trois morceaux d'une vieille carte plantée dans la cheminée, écrivit 1, 2, 3, puis fit trois rouleaux qui furent jetés dans le chapeau. Oh ! tous les cœurs battaient outre mesure. Le vieux Bernard râlait la fièvre, et chacun de ses garçons voulait avoir la consolation de jouer sa vie pour sauver celle de son père.

Le sort tomba sur Pierre ; c'était lui qui avait fait la découverte du nid, les démarches à Sallanches, la communication à ses deux frères : cette bonne fortune lui était bien due. Il alla tout d'abord embrasser Bernard.

— Adieu, père, adieu.

— Où allez-vous, enfants ?

— Travailler pour avoir le médicament que le médecin a prescrit.

— Vous m'abandonnez ?

— Nous ne serons pas longtemps absents, père, mais nous avons besoin d'être ensemble.

— Qu'allez-vous donc faire ?

— Nous vous dirons à notre retour ce que nous aurons

fait ; en attendant, prenez bien patience et priez Dieu qu'il nous bénisse.

Et chacun des trois fils embrasse successivement le père malade. Guillaume détache de la muraille un vieux sabre, qui avait appartenu à Bernard quand il servait dans les cuirassiers. Jean va chercher dans un coin une vieille corde qui aidait les montagnards à abattre les arbres. Pierre court s'agenouiller devant une bâtisse antique qui se dressait dans la montagne, et contenait, dans l'une de ses anfractuosités, une petite statue de la Sainte Vierge, une de ces colonnes comme on en voit par milliers en Italie, et qui sont consacrées au pieux souvenir de la sainte Mère de Dieu.

Les trois jeunes gens partent, arrivent au bord du précipice et y organisent l'attaque du nid. Le danger n'était pas seulement dans la possibilité d'une chute de plus de cent pieds, mais encore dans l'agression des oiseaux de proie que pouvait contenir l'abîme. Celui que le sort avait désigné pour une si périlleuse entreprise était un beau jeune homme d'environ vingt-deux ans, d'une force athlétique et ne reculant jamais devant les difficultés. Ayant donc mesuré hardiment la profondeur qu'il doit parcourir, il se ceint d'une corde à gros nœuds, que ses frères se chargent d'abaïsser ou de hisser à volonté ; puis, muni du sabre de son père, il descend jusque dans le précipice. Il arrive heureusement jusqu'à l'interstice qui recèle le nid d'aigle. Ce nid contient quatre aiglons à plumage isabelle clair : c'est un trésor pour le courageux montagnard, et son cœur palpite de joie à la vue d'un si riche butin. Malheureusement le plus difficile n'est pas accompli : il faut remonter avec cette proie, et c'est là surtout que se trouve le péril.

Pierre prend le nid, l'enlace dans sa main gauche, et tient à sa droite le sabre tranchant dont il s'est armé. Déjà la voix du jeune chasseur a retenti joyeusement dans les cavités sonores du précipice.

Je les tiens ! je les tiens ! ils sont à nous ! Enlevez ! crie-t-il à ses frères, enlevez !

Déjà la corde se meut dans un mouvement ascensionnel, lorsque tout à coup Pierre se voit assailli par deux aigles énormes qu'il reconnaît à leur fureur et à leurs cris pour le père et la mère des petits dont il s'est emparé.

Courage, frère, défends-toi, n'aie pas peur, exclament Guillaume et Jean !

Pierre serre le nid d'aiglons contre sa poitrine, et, de sa main droite, il fait le moulinet avec le grand sabre de Bernard. Alors s'engage une lutte épouvantable : les aigles crient, les aiglons crient plus fort, le montagnard siffle et brandit son sabre avec dextérité ; le sabre brille au soleil comme l'éclair ; comme la foudre, il frappe les aigles, qui ne s'en montrent que plus acharnés ; il frappe le roc, dont il fait jaillir des étincelles.

Tout à coup la corde qui soutient le jeune homme au-dessus des profondeurs de l'abîme est ébranlée par un choc inattendu. Pierre lève les yeux, et il s'aperçoit que dans ses évolutions, tout en faisant le moulinet avec son sabre, il a touché la corde, et que cette corde de salut est déjà tranchée à moitié. Qu'elle casse, et le montagnard est perdu, et son butin roule avec lui dans le précipice, et le vieux Bernard court le danger de mourir, faute d'un médicament que ses fils ne pourront acheter !

Quels sont ceux qui, pendant un sommeil agité, durant une nuit de cauchemar, n'ont pas rêvé qu'ils tom-